

REVUE DE PRESSE

LA COMPAGNIE CARINAE PRÉSENTE

ROSY & MOI 274 JOURS

ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ
PAR

ÉLODIE
MENANT



MOLIÈRE
DE LA RÉVÉLATION 2020

MISE EN SCÈNE
ÉRIC BU



LIBREMENT INSPIRÉ DE
L'HISTOIRE VRAIE DE MARINE BARNÉRIAS

COLLABORATION À L'ÉCRITURE : MARINE BARNÉRIAS ET CAROLINE MONNIER
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : HEATHER GILLE - CHORÉGRAPHE : DORINE AGUILAR
CRÉATEUR LUMIÈRE : STÉPHANE BAQUET - CRÉATION MUSICALE : STÉPHANE ISIDORE
RÉGISSEUSE : JULIETTE RINGUARD

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE SORANO, DU THÉÂTRE DE VAL D'OSNES,
DU THÉÂTRE JEAN-FRANÇOIS VODDET, DU 13^{ème} ART ET
SCÈNE PREVERT DE JOINVILLE.

DIFFUSION : DELPECHVOUS

LEOCH / L'ARTISTE - © 2021 - FOTOMONTA / THEATRE



Avignon 2026 : que voir dans le Off ? Nos trente premiers coups de cœur

Comment s'y retrouver entre les 1800 spectacles du festival Off d'Avignon, qui souffle ses soixante bougies cette année ? Nous avons sélectionné trente spectacles pour profiter du théâtre contemporain dans toute sa diversité.

“Rosy & moi – 274 jours”, d'Élodie Menant



Photo Frédérique Toulet

Sacré voyage... Seule en scène, Élodie Menant défie la fatalité, danse la tragédie de son héroïne et l'en fait triompher. L'histoire est vraie : ou comment une jeune fille de 21 ans (Marine Barnérias) ose l'impossible pour éprouver son corps et résister face à la terrible sclérose en plaques qui menace. Elle l'appelle « Rosy » et décide de partir seule avec elle randonner en Nouvelle-Zélande, méditer

en Birmanie, puis se reconnecter au monde en Mongolie. Le tout en neuf mois. Comme un accouchement. Le temps de renaître, de se réconcilier avec elle-même, de retrouver un nouvel élan. Il est des spectacles qui donnent la pêche, la joie. *Rosy & moi* en est un, écrit et interprété par Élodie Menant avec une générosité et une sensibilité lumineuses. Dirigée par Éric Bu, elle incarne à elle seule dix-

huit personnages, truculents ou tragiques, tendres ou cruels. Et toujours en mouvement sur le plateau, elle incite à bouger. À se battre... — **F.P.**

TTT Du 4 au 25 juillet, La Luna, à 15h05.
Durée : 1h15. Relâche les 9, 16, 23 juillet.
Tél. : 04 12 29 01 24.

Rosy et moi - 274 jours », avec Elodie Menant, s'inspire du récit-témoignage de Marine Barnerias (éditions Flammarion) dans lequel elle raconte sans fausse pudeur la découverte de sa maladie.

Elle donne corps et vie à pas moins de dix-huit personnages. Passionnés, sensibles et truculents, bousculés par l'existence, mais rebelles chacun à sa manière. Pourtant elle est seule en scène. Car tel est le principe de ce festival qui pour la seconde année, et pendant plus d'un mois, invite sur le plateau des spectacles qui se jouent en solo (ou presque). Dans *Rosy et moi - 274 jours* [Elodie Menant](#) est Valentine, une jeune femme qui découvre que son horizon vital est subitement bouché quand les médecins lui diagnostiquent une sclérose en plaques. Des traitements médicaux sont disponibles, mais aujourd'hui aucun ne permet de guérir.

La pièce s'inspire du récit-témoignage de Marine Barnerias (éditions Flammarion) dans lequel elle raconte sans fausse pudeur la découverte de sa maladie, puis son refus d'envisager pour toute solution un avenir en fauteuil roulant. La jeune femme découvre alors sa force pour réaliser des rêves. Elle va voyager, loin, pour découvrir d'autres cultures, d'autres sociétés, d'autres amitiés. Pour continuer à vivre en dépit de la forme incurable de sa maladie.

De l'opération de Paris au seul en scène

Mise en scène par Éric Bu, Élodie Menant que l'on a pu applaudir notamment dans *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty*, spectacle qui lui a valu deux Molière en 2020, déploie une belle énergie. Peu d'accessoires lui sont nécessaires sur le plateau vide, mais avec beaucoup d'humour, elle redonne espoir.

Élodie Menant, Benoît Solès... Un festival de seuls en scène à découvrir au théâtre des Gémeaux parisiens

Un rendez-vous dont la comédienne [Delphine Depardieu](#) est la marraine. On y verra du beau monde, des artistes primés aux Molières, abonnés aux plus belles institutions du festival off d'Avignon, des performances de haute de volée, des textes soignés, des mises en scène aux petits oignons. Quelques reprises. Beaucoup de créations. Le programme est gourmand. On a, par exemple, très envie de découvrir la nouvelle pièce d'[Élodie Menant](#), révélation féminine aux Molières en 2020, avant de briller en 2023 avec son magnifique « Je ne cours pas, je vole ! » Après s'être intéressé au quotidien de sportifs de haut niveau, la comédienne monte « Rosy et moi », ode à la résilience dans lequel elle interprète quelque 18 personnages !



Armelle Héliot

**THÉÂTRE
AU QUOTIDIEN**

Elodie Ménant, la fée des tréteaux

by ARMELLE HÉLIOT

Dirigée par Eric Bu, la comédienne s'est inspirée de l'histoire vraie de Marine Barnérias, très jeune femme frappée par une sclérose en plaques, pour nous entraîner sur ses pas. Tonique et bouleversant.

Elodie Menant n'a pas attendu *Rosy et moi – 274 jours* pour que l'on reconnaisse l'étendue de ses dons et la puissance de son travail.

S'inspirant de la vie et du témoignage de la jeune Marine Barnérias, réalisatrice d'un film intitulé *Rosy*, documentaire sur le long voyage que la jeune femme décida d'entreprendre pour tenter de surmonter la maladie qu'on avait diagnostiquée, une sclérose en plaques. Partie sans traitement, à la découverte de la Nouvelle-Zélande, de la Birmanie, de la Mongolie.

Touchée par l'aventure de Marine, aussi courageuse qu'intrépide, Elodie Menant a composé, avec la collaboration de la voyageuse elle-même et de Caroline Monnier, le fil de ce spectacle : *Rosy et moi-274 jours*.

Sur le vaste plateau des Gémeaux Parisiens, seule en scène, seulement accompagnée de musique, un peu, par Stéphane Isidore, de lumière par Stéphane Baquet, Elodie Menant occupe magnifiquement l'espace. Jouant, disant, dansant de toute sa grâce et son énergie sur des chorégraphies de Dorine Aguilar. Elle est époustouflante.

Eric Bu la dirige avec son tact et son audace mêlés, comme toujours. C'est prenant superbe.

L'adaptation donne voix aux parents, aux personnes rencontrées, à une foule de « personnages » que l'interprète incarne tour à tour, changeant de ton, d'humeur, magiquement et avec délicatesse.

On n'en dira pas plus : il y a du suspense et le bonheur de la représentation tient et aux figures croisées, aux événements et aux parcours. Ira-t-elle au bout de son rêve ? On a le cœur serré et on exulte, on s'angoisse et l'on sourit, l'on rit de très bon cœur. Dans cette fée aux dons multiples qu'est Elodie Menant, auteure, metteuse en scène, comédienne au spectre très large, il y a aussi un clown ! Elle est irrésistible dans les moments de doute de Marine comme dans ses extravagances et sa liberté formidable ! Courez l'applaudir !

FAUTEUIL D'ORCHESTRE

Depuis le 2 mai, le Théâtre des Gémeaux parisiens accueille « Rosy et moi – 274 jours », un seul en scène inspiré de l'histoire vraie de Marine Barnérias. A travers le festival Sens et après de gros succès comme « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty », « Je ne cours pas, je vole » ou « Le gros qui fume comme une cheminée en hiver », Elodie Menant se présente seule avec une mise en scène d'Eric Bu (qui a signé la mise en scène des « Frottements du cœur », récemment moliérisé).

Valentine a 21 ans. Elle se prépare pour un entretien d'embauche. Elle est pleine d'énergie mais un problème aux yeux la dérange depuis quelques jours. Le diagnostic tombe : elle est atteinte de sclérose en plaques. Pour résister à cette maladie, elle décide de tout quitter (son grand-père, ses parents, son travail) pour voyager au bout du monde, sans traitement...

« Rosy et moi » met en lumière une maladie peu évoquée dans l'art : la sclérose en plaques. Et pourtant, cette maladie touche 120 000 personnes en France, ne connaît pas de médicament pour l'éradiquer et peut progresser vers un handicap irréversible. Aussi, rendre visible cette maladie permet de mieux la connaître afin d'en avoir moins peur. Des personnages comme Valentine peuvent inspirer et donner de la force aux malades. Voir une jeune femme qui dépasse ses limites, se bat contre elle-même et ose vivre de belles choses malgré ses douleurs est admirable, d'autant plus quand on sait que la pièce est tirée d'une histoire vraie.

Il est doux de voir porter des messages positifs au théâtre. Ici, Valentine devient un modèle de détermination, de volonté et de courage. Mais elle n'est pas seule car, même loin, sa famille la porte par son amour inconditionnel. Son père nous touche particulièrement par sa maladresse dans l'expression de ses sentiments, sa mère par ses angoisses et son grand-père par sa bienveillance et son parler provençal. Chaque personnage réussit à vivre à travers l'interprétation d'Elodie Menant.

En effet, la comédienne interprète tous les rôles. Dans un seul en scène, tout compte : posture, accent, voix, gestuelle. L'utilisation pertinente du corps rend cela possible par des mimiques, des positions de bras, des regards. Cela demande une dextérité toute particulière qui s'amuse à rendre réels les divers personnages. Par ailleurs, Elodie Menant n'hésite pas à danser pour faire comprendre les émotions qui la traversent. Cela n'est pas sans nous rappeler la pièce bouleversante « Les Chatouilles » d'Andréa Bescond. La musique, quelques bruitages et la lumière appuient le propos. La fin du spectacle (que nous ne dévoilerons pas) nous a touchés par sa force émotionnelle.

« Rosy et moi – 274 jours » est un seul en scène plein d'espoir et de courage, porté par une comédienne qui partage toute son émotion. Un beau voyage...

COUP DE THÉÂTRE



♥♥♥♥♥(♥) Valentine a 21 ans, une énergie débordante et des projets plein la tête. Entourée d'un grand-père qu'elle adore, de parents tumultueux mais aimants, l'avenir semble lui appartenir. Jusqu'au jour où tout bascule. Plutôt que de s'enfoncer, elle choisit le mouvement : partir 274 jours à l'autre bout du monde. Randonnée sac à dos sur les sentiers de Nouvelle-Zélande, retraite d'un mois dans un monastère bouddhiste en Birmanie, puis les steppes de Mongolie à cheval en compagnie de Rosy, présence invisible mais omniprésente. Mais qui est cette Rosy ? C'est le surnom que Valentine a donné à sa maladie, qui la menace d'une paralysie partielle ou totale : la sclérose en plaques (appelée plus communément SEP). Durant ce voyage, Valentine va tenter de retrouver l'équilibre corporel et mental que la SEP fragilise. Objectif atteint : Valentine découvrira sa force intérieure et la nécessité d'accepter de vivre une vie indissociable de Rosy.

Rosy et moi. 274 jours est une déclaration d'amour à la vie, un cheminement lumineux et universel vers la résilience et l'acceptation de soi. Elle s'inspire de l'histoire de Marine Barnérias (*Seper Hero. Le voyage interdit qui a donné sens à ma vie*, Flammarion) adaptée pour la scène par Élodie Menant, en collaboration avec Marine Barnérias et Caroline Monnier.

Au Théâtre des Gémeaux Parisiens, Élodie Menant donne vie à une galerie impressionnante de personnages (son grand-père, ses parents, son employeur, ses médecins...) comme d'animaux (poules, chevaux...), tous plus vrais que nature (les chevaux mongols, un véritable régal !). Pendant 1 heure 15, on voyage à ses côtés, on partage ses rencontres et ses peurs, on vit ses douleurs et ses angoisses. Avec elle, on marche, on combat, on pleure, mais on rit aussi. Malgré la maladie qui guette le moindre faux pas de Valentine, sa joie de vivre comme son optimisme ne la quittent jamais. Cadencée, riche en émotion et en rebondissements, la mise en scène d'Éric Bu accompagne cette énergie sans l'étouffer.

Ce voyage en compagnie de Valentine et de Rosy file à une vitesse folle tant le public est happé par le jeu habité d'Élodie Menant – Molière de la révélation féminine pour *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (2020). Stupéfiante d'authenticité, elle est absolument pro-di-gieu-se de talent ! Sera-t-elle nommée aux Molières 2027 pour le meilleur seule en scène ? Nul ne le sait encore mais elle le mérite grandement. En attendant, je lui attribue cinq cœurs (au lieu des quatre maximum ordinairement prévus).



TTT ROSY ET MOI 274 JOURS

de Elodie Menant, en Collaboration : Marine Barnérias Et Caroline Monnier
Mise en scène de Eric Bu
Avec Elodie Menant

Une seule en scène incontournable.

Elle est jeune, elle est dynamique, a des projets.....Mais voilà un jour sa vue se brouille, on lui détecte une maladie.
Tout pourrait s'effondrer, mais elle rebondit et décide de voyager, de partir 274 jours.

Valentine va nous transporter dans son voyage, dans ses rencontres, c'est passionnant. On y croit, on y est.

La jeune comédienne interprète tous les rôles. C'est une performance inouïe. Nous suivons tous ces personnages, nous les voyons, nous les écoutons, nous sommes avec eux, avec elle. C'est incroyable. Même à l'autre bout du monde, nous la suivons, confiants.

Vraiment un texte prenant, émouvant, joyeux, plein d'optimisme. Un spectacle à ne pas louper, qui donne l'espoir à tout le monde.

Inspiré de l'histoire vraie de Marine Barnérias

Geneviève Brissot

Pièce de Elodie Menant (avec la collaboration de Marine Bernarias et Caroline Monnier) mise en scène par Eric Bu avec Elodie Menant.

Valentine est une jeune femme pleine d'espoir entrant dans la vie active et grâce au soutien de son papy qui lui donne la force d'y croire, décroche un poste dans l'événementiel.

Mais très vite on lui détecte une sclérose en plaques, maladie dégénérative qui la terrorise autant qu'elle la laisse impuissante.

N'écoutant que sa petite voix intérieure et au grand dam de ses parents, elle entreprend un voyage de neuf mois en Nouvelle-Zélande, Birmanie et Mongolie, à la recherche de la sérénité et d'elle-même.

Sans jamais se départir de son optimisme et avec un profond sentiment d'urgence, elle ira au devant de ce voyage qui s'avèrera renversant. Au cours de ce périple, elle rencontrera des personnages qui la guideront sur le chemin vers la liberté.

Adapté de l'histoire vraie de **Marine Barnérias** qui a donné dans un journal de bord ("Seper hero") et au travers ses multiples activités et films, un exemple de résilience et de positivité, **Elodie Menant** a écrit (avec la collaboration de Marine Barnérias et **Caroline Monnier**) "*Rosy et moi - 274 jours*" : un bijou lumineux.

En tant que comédienne, Elodie Menant dont on connaît le talent, qu'elle incarne Arletty ou des personnages de Zweig, est une nouvelle fois prodigieuse de naturel, de tendresse et d'émotion. Toutes ses mimiques et sa flamme rendent son personnage éminemment attachant. Elle fait tellement vivre chaque scène qu'on a l'impression de voir tous les personnages, tous les décors, tous les paysages... Elle est à la fois très drôle et déchirante dans un récit vrai qui transporte autant qu'il bouleverse.

Les intermèdes dansés, magnifiques de beauté et de puissance, chorégraphiés brillamment par **Dorine Aguilar** ainsi que les lumières subtiles de **Stéphane Baquet** parachèvent la réussite de ce seule-en-scène magique et inoubliable.

Mise en scène une nouvelle fois avec toute la finesse nécessaire par **Eric Bu** qui la connaît à merveille, Elodie Menant offre plus d'une heure de plaisir absolu.

Merveilleux spectacle et si merveilleuse comédienne...

MISE EN SCÈNE
ÉRIC BU

Festival SenS « Rosy et moi, 274 jours » de et avec Elodie Menant

SenS. 1er festival parisien du Seul.e en Scène (merci à Delphine Depardieu, marraine de cette 2eme édition)

Hier soir, aux Gémeaux Parisiens, dans le cadre du Festival SenS, j'ai vu « Rosy et moi, 274 jours », écrit et interprété par Élodie Menant, et je suis ressorti avec cette sensation d'avoir assisté à un spectacle, à une traversée intime, drôle, remuante, lumineuse, qui commence avec Valentine, 21 ans, et cette jeunesse qui croit encore que le monde est un terrain immense à conquérir, jusqu'au moment où le corps, brutalement, impose sa propre vérité. Face à la maladie, face à la peur, face à ce vertige qui pourrait tout figer, elle choisit le mouvement. Elle part. 274 jours. Avec Rosy. Et peu à peu, ce voyage devient beaucoup plus qu'un déplacement : une manière de se retrouver, de se réconcilier avec ce qui fait mal, de réapprendre à habiter son propre corps. Mais ce qui rend ce spectacle si fort, c'est évidemment Élodie Menant, impressionnante, qui ne raconte pas seulement une histoire : elle la fait circuler dans tout son corps, dans sa voix, dans ses silences, dans ses élans, dans ses ruptures. Quel tour de force. Seule sur scène, elle fait surgir Valentine, sa famille, les rencontres, les voix croisées sur la route, les ombres, les souvenirs, les drôleries, les failles. Les personnages apparaissent sans effet appuyé, sans grimace, sans mécanique visible. Un changement de rythme, une posture, une inflexion, un regard, et tout à coup quelqu'un d'autre existe. C'est fluide, vif, avec l'humour, l'énergie, l'autodérision, le désordre, la tendresse. Et c'est précisément parce que le spectacle respire autant que les moments bouleversants nous atteignent avec une telle puissance. Voilà la peur et le rire, la fragilité et la fougue, la colère et l'apaisement, l'urgence de vivre et la nécessité de ralentir, voilà une jeune femme qui continue d'être vivante, traversée par mille contradictions, par des désirs, par des doutes, par une énergie presque insolente. Et puis il y a la mise en scène d'Éric Bu, qui accompagne Élodie Menant sans jamais l'enfermer. C'est une direction précise,

attentive, sensible. On est emporté par le rythme, par les ruptures, par cette manière de passer du comique au vertige en une fraction de seconde.



C'est sans doute ce qui m'a le plus touché : « Rosy et moi, 274 jours » n'est pas un spectacle qui demande au public de s'attrister. C'est un spectacle qui invite à regarder la vie en face. Avec ses secousses, ses imprévus, ses injustices, mais aussi avec ses rencontres, ses surprises, ses beautés inattendues. Il y a là une énergie de réparation, quelque chose qui ne nie pas la douleur mais refuse de lui abandonner toute la place.

« Rosy et moi – 274 jours » est un spectacle qui parle de ce qui vacille, mais aussi de ce qui résiste. Une interprétation magnifique. Une mise en scène à la fois délicate et vibrante. Et, au bout du compte, une invitation bouleversante à ne pas remettre la vie à plus tard.



C'est encore un banger que nous présente **Elodie MENANT** avec cette pièce inspirée de l'histoire vraie de **Marine BARNERIAS**.

D'abord, *Rosy et moi* jouit d'une qualité d'écriture qui nous plonge immédiatement dans un intérêt qui ne faiblira à aucun moment. A cela s'ajoute, bien entendu, la qualité du jeu remarquable. L'interprétation est vivante et d'une grande justesse. Passer d'un personnage à un autre, ça n'est pas donné à tous les comédiens, et encore plus lorsqu'il s'agit d'un seul.e en scène où les switchs de personnages se doivent d'être instantanés.

Quand Valentine nous apprend à connaître son alter ego, Rosy, il y a tant de beauté que c'est un appel à l'amour. D'ailleurs, quand certains parlent de la lutte contre une maladie en utilisant le champ lexical de la guerre, *Rosy et moi* fait tout l'inverse. C'est l'apaisement et l'acceptation qui donnent le la. L'humour s'emploie à ironiser les situations de doute. Double sens, personnification, les figures de styles habiles ne manquent pas et participent à notre empathie et non à de l'apitoiement.

La musique se veut lancinante. Le slam y est d'une légèreté singulière. La lumière et la création sonore permettent un changement dans le temps et l'espace parfait là où se joue une mise en scène magistrale. Ainsi, l'intensité du propos nous parvient non seulement en mots mais aussi en chocs comme par à-coups afin que "le roseau ne casse pas..."

Un parcours initiatique formidable qui offre courage, force et espoir et embaume l'auditoire de bienveillance.

LES
CHRONIQUES
DE
MONSIEUR N

« ROSY ET MOI – 274 JOURS »

AU THÉÂTRE LA LUNA

Bonjour à Toutes et Tous,

Aujourd'hui pour commencer à vous faire découvrir les spectacles que vous pouvez voir à Paris avant qu'ils ne s'envolent pour Le Festival Off D'Avignon; Monsieur N vous emmène à la rencontre de *Rosy et Moi – 274 Jours*, spectacle écrit et interprété par **Élodie Menant**; dans une mise en scène signée **Eric Bu**.

Rosy et Moi – 274 jours est un de ces spectacles rares qui touchent autant qu'ils inspirent. Porté par une performance magistrale d'**Élodie Menant** et une mise en scène d'une grande finesse signée **Éric Bu**, ce seul-en-scène vibrant nous embarque dans un voyage profondément humain, entre rire, émotion et dépassement de soi. Une parenthèse de grâce, intense et lumineuse, à découvrir absolument.

L'Avis de Monsieur N :

Avec *Rosy et Moi – 274 Jours* ; **Élodie Menant** nous offre un seule-en-scène intense et lumineux. Inspiré du parcours de **Marine Barnérias**, cette jeune femme de 21 ans qui découvre brutalement sa maladie et qui décide alors de partir à la découverte du monde autant que d'elle-même, le spectacle dépasse très vite le simple récit autobiographique pour devenir une véritable odyssée humaine, sensorielle et émotionnelle.

Dans une mise en scène de qualité signée **Éric Bu**, le plateau nu devient un terrain d'aventure infini. Une chaise, un sac à dos, une tente Quechua; accompagnés des lumières de **Stéphane Baquet** et des musiques de **Stéphane Isidore** : il n'en faut pas davantage pour faire surgir la Nouvelle-Zélande, la Mongolie, la Birmanie, les rencontres

improbables, les tempêtes extérieures et intérieure et les vertiges du corps. Tout repose sur l'imaginaire, sur le mouvement, sur la parole; et surtout sur l'immense talent indéniable d'**Élodie Menant**.

Pour la première fois seule en scène, la comédienne réalise une performance tout simplement sidérante. Elle interprète une galerie entière de personnages avec une virtuosité bluffante : Valentine bien sûr, mais aussi sa patronne, les membres de sa famille, tous les médecins et infirmières. les voyageurs croisés au fil du périple, jusqu'aux animaux eux-mêmes, qu'elle incarne avec une précision corporelle et une inventivité stupéfiantes. Chaque silhouette existe pleinement, avec son rythme, sa voix, son énergie propre. **Élodie Menant** ne joue pas : elle traverse littéralement les êtres.

Et quelle présence. Quelle intensité.
Quelle générosité.

Le spectacle réussit ce miracle rare de faire cohabiter le rire et les larmes dans un équilibre parfait. L'humour y est omniprésent, souvent inattendu, salvateur même, venant désamorcer la dramatique de violence de la maladie sans jamais l'édulcorer. Car *Rosy et Moi – 274 jours* parle avant tout du corps : ce corps qui lâche, ce corps qu'il faut réapprendre, réinventer, apprivoiser. À travers des séquences chorégraphiques créées par **Dorine Aguilar** qui sont d'une beauté et d'une intensité corporelle saisissante, **Élodie Menant** transforme la douleur, la fatigue et le combat en un langage physique bouleversant. Chaque geste raconte une chute, une renaissance, une tentative de tenir debout.

Entre deux éclats de rire surgissent aussi des moments de slam d'une puissance remarquable, qui viennent donner au récit une pulsation presque organique. La parole devient souffle, battement, urgence de vivre. On ressort de cette traversée profondément remué, avec la sensation d'avoir voyagé bien au-delà des frontières géographiques.

Ce qui frappe surtout, c'est l'extraordinaire humanité du spectacle. Jamais misérabiliste, jamais démonstratif, *Rosy et moi – 274 Jours* célèbre au contraire l'élan vital, la capacité de l'être humain à se reconstruire dans le chaos, à trouver dans l'ailleurs une manière de revenir à soi. La collaboration entre **Élodie Menant** et **Éric Bu**, déjà complice sur d'autres créations; atteint ici une forme de maturité éclatante : un théâtre du sensible, du mouvement et de l'émotion brute.

Élodie Menant y est absolument magistrale. Elle donne tout : son corps, sa voix, son humour, sa fragilité, son intensité. Et dans cette immersion totale, elle nous embarque avec elle, au plus près de Valentine, au plus près de la vie.



Depuis plusieurs années, suivre le parcours d'Élodie Menant est devenu une évidence. Il y a chez elle cette capacité rare à faire naître l'émotion sans jamais la forcer, à passer du rire aux larmes avec une sincérité désarmante. Et avec Rosy et moi – 274 jours, elle signe sans doute l'un de ses spectacles les plus intimes et lumineux.

Valentine a 21 ans. La vie devant elle, des projets plein la tête, une énergie contagieuse. Puis arrive l'annonce qui fait vaciller toutes les certitudes : la maladie. Une sclérose en plaques qui surgit brutalement et transforme le rapport au corps, au temps, à l'avenir. Là où beaucoup verraient une fin, elle choisit pourtant le mouvement, le départ, l'inconnu. Pendant 274 jours, elle part seule au bout du monde avec Rosy, Nouvelle-Zélande, Birmanie et Mongolie, tout un programme.

Mais Rosy n'est pas seulement une maladie. Rosy devient une présence, une compagne imposée avec laquelle il faut apprendre à cohabiter, à négocier, parfois même à dialoguer.

Sur scène, Élodie Menant impressionne par une maîtrise incroyable. Dix-huit personnages prennent vie sous nos yeux avec une fluidité déconcertante. En un regard, une posture, une respiration, elle fait exister une famille, des inconnus rencontrés au fil du voyage, des figures tendres ou bouleversantes. On oublie très vite le seule-en-scène tant l'espace semble habité.

La mise en scène d'Eric Bu accompagne ce voyage avec beaucoup de délicatesse. Rien n'est appuyé, tout est au service du récit et de l'émotion. Le spectacle trouve constamment le juste équilibre entre humour, dérision et profondeur. Car malgré le sujet, Rosy et moi n'est jamais un spectacle sur la souffrance. C'est un spectacle sur la vie. Sur ce qu'il reste quand tout semble s'effondrer. Sur les rencontres qui réparent, les paysages qui apaisent, et cette nécessité de continuer à avancer malgré la peur.

Inspirée de l'histoire vraie de Marine Barnérias, cette aventure touche à quelque chose d'universel. Chacun peut se reconnaître dans cette quête de réconciliation avec soi-même, avec son corps, avec ses fragilités.

Et peut-être est-ce cela qui bouleverse autant.

Depuis quelques mois, je suis moi-même malade. J'ai toujours eu cette habitude étrange de donner des noms aux choses. Et je cherchais encore celui de ma maladie. Aujourd'hui, je crois l'avoir trouvé. Après tout, Rosy allait parfaitement avec Octobre Rose.

Au-delà de la sclérose en plaques, que je ne connais pas personnellement, cette pièce parle à tous ceux qui doivent un jour apprendre à apprivoiser un corps qui change, à réconcilier l'âme et le vivant. Rosy et moi rappelle avec une infinie douceur que même au cœur de la tempête, il reste toujours une lumière quelque part.

Un coup de coeur Passion Théâtre.

MAIS QUOI ?

www.maisquoi.fr

Mais quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

*Inspiré de la vraie histoire de **Marine Barnérias**, ce seule-en-scène porté par **Elodie Menant** raconte bien plus qu'un voyage : c'est une ode à la vie, à la résilience, aux rencontres et à cette petite voix intérieure qu'on oublie parfois d'écouter. Valentine a 21 ans, la vie devant elle, des rêves plein les poches... jusqu'au moment où tout bascule. Au lieu de s'effondrer, elle décide de partir 274 jours autour du monde avec Rosy. Et à partir de là, impossible de décrocher.*

Mais quoi ? J'en pense quoi ?

Quelle histoire. Quel combat ! Je ne raconterai pas ici toute la véritable histoire derrière ce spectacle, ni même ce que traverse réellement le personnage Valentine. Et je ne citerai volontairement pas la maladie. Parce que découvrir au fil de la pièce l'ampleur du combat mené rend cette aventure encore plus bouleversante, encore plus forte, encore plus admirable. Pour ceux qui ne connaissent pas encore l'histoire de **Marine Barnérias**, laissez-vous embarquer sans trop en savoir. La surprise n'en sera que plus immense. Et pour ceux qui la connaissent déjà, rassurez-vous : l'émotion, elle, est intacte. On se laisse tout autant happer par cette aventure humaine incroyable.

Quand on connaît ce qu'a traversé, et traverse encore, Marine Barnérias, on mesure encore plus le défi de mettre une telle histoire en scène. Il fallait une comédienne capable d'embarquer le public sans jamais tomber dans le pathos.

Mais quoi ? À histoire exceptionnelle, comédienne exceptionnelle. Elodie Menant est bluffante. Elle incarne à elle seule 18 personnages avec une précision folle, une énergie dingue et une sincérité désarmante. En un regard, une posture ou une voix,

on change de lieu, de pays, de personnage, d'émotion. **Mais quoi ? C'est hyper fluide, hyper vivant.**

La mise en scène : un petit praticable, quelques accessoires, et pourtant tout y est. On voyage avec elle sans jamais quitter son siège. On passe du rire aux larmes en quelques secondes. Et justement, je ne m'attendais pas à autant rire sur un sujet aussi fort. Le spectacle réussit ce tour de force incroyable de transformer une épreuve de vie en aventure profondément lumineuse, avec humour, dérision et sensibilité. On ressort avec le cœur un peu plus grand et cette envie furieuse d'OSER. Oser vivre. Oser écouter ses envies. Oser ralentir parfois aussi. **Mais quoi ? Bravo Valentine. Bravo Elodie. Et oh... bravo Marine. Spectacle à découvrir d'urgence !**



Et si on allait au
théâtre ce soir ?

Rosy & Moi



Un seul en scène lumineux et plein d'espoir porté par l'excellente Elodie Menant. Un superbe moment de théâtre !

Et, le spectacle "Rosy & Moi", ça donne quoi ?

Ici, cela fait des années qu'on suit avec beaucoup de plaisir le travail de la talentueuse Elodie Menant. Alors forcément, on était très impatients de la découvrir pour la première fois seule en scène. Et, spoiler alert, on n'a pas été déçus !

Avec son charme naturel et son incroyable énergie, Elodie nous embarque illico dans l'histoire de Valentine, pour ne plus jamais nous lâcher. Pour ce faire, elle incarne la si attachante héroïne de cette histoire, mais également une multitude d'autres personnages, bourrés d'humour pour la plupart. Grâce à son indéniable talent, elle passe de l'un à l'autre avec un rythme hors pair, et réussit le pari de nous faire passer du rire aux larmes.

Il faut dire que l'histoire y est particulièrement touchante, et racontée ici sans pathos, mais avec néanmoins beaucoup d'émotions. Il y a là de formidables idées de mise en scène (mention spéciale pour la scène de la tente, mais on ne vous en dit pas plus !), des dialogues drôles à souhait, et de jolis instants de poésie qui ponctuent le spectacle, comme des moments suspendus...

Bref, on a passé un excellent moment devant cette pièce pleine d'espoir et qui, avouons-le, nous a ému aux larmes. Un spectacle à ne pas manquer !

"Rosy & Moi", pour qui ?

Pour tous.

Le petit + du spectacle ?

Les parties de texte en rimes, déclamées au micro comme des slam. On adore !

C'EST UN PLAISIR DE RETROUVER ÉLODIE MENANT DANS ce seul-en-scène inspiré d'une histoire vraie. On connaît son travail, son énergie, sa présence, j'étais donc impatiente de la découvrir dans cette nouvelle aventure théâtrale et je n'ai pas été déçue.

Cette histoire vraie, c'est celle vécue et écrite par Marine Barnérias. Elle a 21 ans quand tout bascule. Mais plutôt que de s'effondrer et de se laisser définir par la maladie, elle choisit le mouvement, l'énergie et le départ. 274 jours avec Rosy, ce nom donné à la maladie, 274 jours à l'autre bout du monde pour tenter de la faire taire, puis finalement l'apprivoiser et apprendre à vivre avec elle. La maladie est là, bien sûr, mais elle ne prend jamais toute la place. Elle est contournée, assumée, habitée car elle refuse de se laisser envahir et détruire.

Sur scène, Élodie Menant interprète tous les personnages de cette histoire. Elle passe de l'un à l'autre avec une facilité déconcertante, tout paraît couler sans effort, sans couture visible. On se laisse embarquer dans cette circulation permanente des voix et des corps.

Le récit également est fluide et l'on passe d'une émotion à l'autre comme dans la vie, sans transition. Il y a des sourires qui surgissent au milieu de situations qui pourraient être tristes. Et, à l'inverse, sans prévenir, une émotion qui nous surprend et les larmes qui ne sont pas loin. Le spectacle avance comme ça, entre deux émotions qui nous touchent et nous attrapent.

La mise en scène d'Éric Bu accompagne avec simplicité ce récit et cette performance. Le plateau est presque vide, mais Élodie Menant le remplit, par son interprétation impeccable, ses déplacements étudiés, ses silences, sa voix, ses slams.

Une pièce lumineuse, pleine de fragilité et de force mêlée. Une histoire remplie de peur, d'espoir, d'humour, d'énergie et de justesse.

Un très joli moment de théâtre.



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

**ROSY ET MOI, 274 JOURS : ÉLODIE MENANT,
MOLIÈRE 2020, INCANDESCENTE AUX GÉMEAUX
PARISIENS**

AVIGNON 2020 THÉÂTRE

Molière de la révélation féminine 2020, trois spectacles à son actif cumulant plus de 650 représentations, Élodie Menant revient avec *Rosy et moi – 274 jours* au Théâtre des Gémeaux Parisiens. Un seule-en-scène sur un plateau nu, habité de bout en bout, qui laisse longtemps après les applaudissements un optimisme tenace et inexplicable.

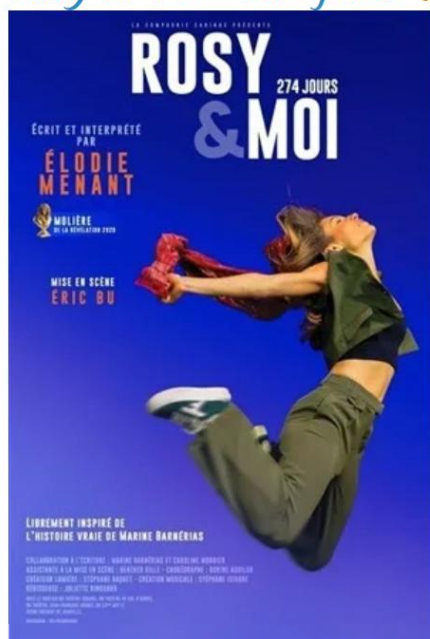
Quel bonheur de retrouver **Élodie Menant**. *La peur*, librement adaptée de Stefan Zweig, jouée plus de 500 fois avait déjà révélé une artiste à part. *La pitié dangereuse*, du même Zweig, plus de 150 représentations du Lucernaire à Avignon, avait confirmé l'évidence. Elle est de ces comédiennes dont on guette le retour.

Valentine a vingt et un ans lorsqu'elle apprend qu'une maladie auto-immune menace de la paralyser. Elle choisit le voyage – neuf mois, seule, à reconquérir son corps, son âme, son rapport au monde. Le plateau est nu. Rien. Cet espace vide n'est pas une contrainte : c'est une décision. Tout ce qui manque à la scène, le corps de la comédienne doit seule, à reconquérir son corps, son âme, son rapport au monde. Le plateau est nu. Rien. Cet espace vide n'est pas une contrainte : c'est une décision. Tout ce qui manque à la scène, le corps de la comédienne doit le combler – et il le comble.

Dix-huit personnages traversent ce vide. Elle leur donne à tous voix, corps, épaisseur. Sans costume, sans décor, sans béquille : la transformation naît de l'intérieur, et chaque fois elle frappe. Le vrai sujet du spectacle n'est pas le voyage de Valentine – c'est la puissance d'une actrice capable de faire tenir un monde entier dans un plateau désert. On ne se lasse pas de la regarder construire.

Les émotions débordent, et on les laisse déborder. Le rire, les larmes, quelque chose qui ressemble à de la gratitude. Et puis les applaudissements cessent. Cet optimisme est encore là. Tenace. Inexplicable. Comme si Valentine nous avait glissé quelque chose dans la poche sans qu'on s'en aperçoive.

Rosy et moi - 274 jours ★ ★ ★



Valentine a 21 ans, une énergie débordante et des projets plein la tête. Entourée d'un grand-père qu'elle adore, de parents tumultueux mais aimants, l'avenir semble lui appartenir. Jusqu'au jour où tout bascule. Elle pourrait s'effondrer. Elle choisit de partir 274 jours à l'autre bout du monde avec Rosy. Mais qui est Rosy ? Elodie Menant donne vie à 18 personnages, avec humour, dérision et sensibilité. Cette histoire est une déclaration d'amour à la vie, un cheminement lumineux et universel sur la résilience, l'acceptation de soi et la magie des rencontres qui nous transforment. Inspiré de l'histoire vraie de Marine Barnérias.

"Rosy et moi - 274 jours" est un spectacle profondément sincère qui raconte l'histoire vraie d'une jeune femme de 21 ans confrontée à un diagnostic de sclérose en plaques. Plutôt que de se laisser définir par la maladie, Valentine choisit de partir pendant 274 jours à l'autre bout du monde, dans une quête à la fois géographique et intérieure.

Sur scène, Élodie Menant impressionne par son énergie. Seule en scène, elle incarne avec aisance toute une galerie de personnages et porte le récit avec une générosité de chaque instant. La mise en scène s'appuie sur un travail lumineux particulièrement efficace pour dessiner les différents espaces et accompagner les nombreuses étapes du voyage. Les séquences dansées, très réussies, apportent quant à elles une véritable respiration au spectacle.

Le propos, résolument tourné vers la vie, évite le pathos. Malgré la gravité du sujet, l'ensemble est traversé par l'humour, la joie et une formidable envie d'avancer. Le spectacle célèbre la résilience sans jamais sombrer dans la leçon de vie appuyée.

Pourtant, si l'histoire est indéniablement touchante et la démarche admirable, je suis restée à distance de l'émotion pendant une grande partie de la représentation. La sincérité d'Élodie Menant ne fait aucun doute, mais le récit m'a parfois semblé trop condensé, comme si le format d'une heure quinze empêchait certains moments de prendre pleinement leur ampleur. Je n'ai véritablement été emportée qu'au cours de la très belle scène finale, où la danse exprime avec force ce que les mots peinaient parfois à transmettre. J'ai également été moins convaincue par l'intégration de passages slamés ou poétiques. Le choix a le mérite d'être audacieux et personnel, mais il m'a parfois sorti du récit.

Malgré ces réserves, "Rosy et moi - 274 jours" est un spectacle généreux et lumineux, porté par une artiste habitée par son sujet. Une ode à la vie qui ne manque ni de cœur ni d'énergie.

A voir au Théâtre de la Luna à 15h05